

# Une saison dans la vie de Michel-Ange

GILLES ARCHAMBAULT

Vous arrive-t-il de douter des vertus de la littérature ? Si tel est votre cas, sachez que le hasard m'a mis en présence d'un court roman qui devrait vous remémorer d'anciens éblouissements de lecture. Un ami m'a tendu, l'autre jour, un petit livre en me disant qu'il était peut-être fait pour moi. Il avait vu juste.

Léonor de Récondo est violoniste baroque. Enfant prodige, elle n'a pas tardé à s'illustrer. Ses enregistrements sont disponibles sous des étiquettes connues à travers le monde. Elle a donné des concerts un peu partout, fondé son propre ensemble. Et elle écrit. *Pietra viva* est son troisième roman.

On est en 1505. Michel-Ange a 30 ans. Déjà célèbre grâce à sa *Pietà*, il quitte Rome pour se rendre à Carrare, à la recherche du marbre dont il se servira pour exécuter une commande qui lui apportera argent et considération. Il s'agit de réaliser le tombeau du pape Jules II, qui a la vanité de choisir avant terme son monument funéraire.

## Mystère et hostilité

Pendant qu'il chemine vers sa destination ou que sur place il choisit avec une extrême minutie le marbre qui lui servira à créer son œuvre, il est hanté par la mort d'Andrea, jeune moine dont la beauté l'a bouleversé. Est-il mort ? Il n'en aura la confirmation que vers la fin du roman. Il habite une chambre dans la maison de Chiara, veuve dont le mari, carrier, est décédé à la suite d'un éboulement. Il se refuse à voir quiconque, si ce n'est Cavallino, simple d'esprit follement épris d'un cheval — d'où son nom. Chiara a des enfants. Une fille qui déteste Michel-Ange et n'en fait pas mystère. Et un fils de six ans, Michele, que le sculpteur fascine. L'enfant réussit à approcher Michel-Ange après plusieurs essais infructueux. Peu liant de nature, le sculpteur hait les enfants. Aussi ne se gêne-t-il pas pour décourager les efforts du petit, lui interdire carrément sa porte.

Ce n'est que petit à petit que Michele réussit à vaincre l'hostilité de l'artiste. Il l'émeut au point de lui faire redécouvrir le monde des émotions qu'il avait fait taire en lui.

## L'homme de marbre

L'artiste, volontiers replié sur lui-même, acariâtre, hanté par la mort non confirmée du jeune moine, figure idéale pour lui de la beauté du corps, demandant au vin plutôt qu'aux êtres les raisons de continuer, finira par trouver au

contact de la montagne et des artisans qui en tirent leur subsistance une justification de son art.

Il y a aussi ce Cavallino, à la mesure moins vaine qu'il ne semble, et l'enfant à qui il destinera à la fin du livre un poème qui raconte comment « *de l'orage naît l'espoir infini d'un amour retrouvé qui s'arrache à l'oubli pour ressusciter la mémoire de l'enfant dans le cœur de l'homme* ».

Si vous êtes comme moi, vous ne prenez pas outre mesure les romans qui prennent pour personnages des figures historiques, qu'elles relèvent de la littérature, de la musique ou des beaux-arts. Ce qui fait la valeur de cette évocation de Michel-Ange, c'est qu'elle nous parvient soutenue par un style dépouillé, pudique. La phrase est souvent nue, dépourvue d'épithètes. La romancière ne sent pas le besoin de recréer une époque. Son Michel-Ange est notre contemporain. Sa sensibilité, proche de la nôtre.

## Dire l'art

Léonor de Récondo sait parler de l'art, de son élaboration dans une conscience, de sa fulgurance et des efforts qu'il exige. Mais, on le sait, on ne peut évoquer les grandes réalisations de l'esprit humain que si l'on parvient du même souffle à traiter de l'amour, de l'amitié, de la vie, de la mort. À Michel-Ange qui, muré dans son mutisme, s'étonne que les femmes de Carrare soient volontiers volubiles alors que les hommes se terrent dans le silence, Chiara, la veuve, répond : « *Tu vois, dans toutes les maisons qui nous entourent, pas une seule femme qui n'ait perdu un ou plusieurs de ses enfants... C'est ce lien invisible qui nous pousse dans les bras les unes des autres pour pleurer. Mais aussi pour nous épancher avec les mots.* » Michel-Ange comprendra enfin que le marbre lui permet de s'épancher lui aussi, de renouer avec ses souvenirs, son être même. Le marbre, c'est son vocabulaire. À lui de le rendre chair.

Devant Cavallino qui caresse sa jument blanche avec la passion qu'il déploierait pour une femme aimée, Michel-Ange se dit que « *le plus fou des deux n'est pas celui qui reste de l'autre côté de la barrière du rêve, celui qui poursuit la beauté sans jamais l'atteindre* ». Alors, écrit Léonor de Récondo, « *pour ne pas troubler l'éternité qui s'est posée sur eux, le sculpteur recule, laissant son ami et sa jument blanche à la poésie de leur amour* ». Il se prépare à son tour à entrer dans le rêve, à animer le marbre.

**Le marbre,  
c'est son  
vocabulaire.  
À lui de le  
rendre chair.**

Méditation sur la création artistique servie par un style économe, maîtrisé, mais qui ne manque certes pas de richesse ni de poésie, *Pietra viva* est un roman qui incite à rechercher les deux livres précédents de la romancière. Est-il d'intérêt public de dire que mon ami les a déjà commandés ?

*Collaborateur  
Le Devoir*

### **PIETRA VIVA**

*Léonor de Récondo  
Sabine Wespieser éditeur  
Paris, 2013, 226 pages*



FIFA

Un détail du tombeau de Jules II, dont Michel-Ange va chercher le marbre dans les carrières de Carrare.